

# Ferré est là !

L'homme qui ne semble avoir été fait que pour gueuler de tendresse et de... férocité n'a rien du chansonnier traditionnel qui, se lançant dans la chanson de pseudo-revendication ou de prise de conscience, ne fait qu'égratigner donc sourire. Quand il ne fait pas carrément rire. Ferré, lui, enrage.

Ce qu'il dit, ce qu'il crie, il le fait pour le nombre.

Et il semble toujours qu'il arrive au bon moment pour nous faire crier à travers lui ce qui oppresse et qui écrase: l'injustice, l'humiliation, la répression et quoi d'autre encore.

Avec ses chansons directement branchées sur l'actualité: "Les plus beaux chants, dira Ferré, sont des chants de revendications", il véhicule certaines idées qui préoccupent les gens et que la plupart ne peuvent ou ne savent pas exprimer.

"Bien sûr, a dit un jour Ferré, ils (ceux qui l'écoutent parce qu'ils le préfèrent) viennent ici (au théâtre) pour se distraire avant tout, mais ils aiment aussi qu'une chanson fasse écho à leurs soucis quotidiens".

A leur nostalgie aussi. Et c'est le Léo Ferré poétique. Celui qui prête sa musique "pour aller plus loin, pour aller plus profond au coeur des hommes", à Beaudelaire, Rimbaud, Verlaine, Apollinaire, Aragon...

Aragon qu'il n'est plus possible de séparer de Ferré et Ferré d'Aragon. Car rarement poèmes d'amour "Elsa", "Je t'aime tant" entre autres on trouve un musicien, un interprète aussi apte à en rendre toute l'émotion et ainsi souligner que les poèmes d'Aragon

sont parmi les plus beaux poèmes d'amour de la langue française.

De 1946 à 1956 ou, comme le dit Ferré: "Dix ans de purée dans un souvenir", ce sont les débuts à Paris Diplôme de Science-Po en poche) au cabaret. Du "Boeuf sur le toit", Rive-Droite il passe vite à ceux de la Rive-Gauche, dont "L'Ecluse". Il écrit paroles et musique et propose des chansons à Piaf, à Montand. Qui les refusent. Il passe des auditions. Sans suite.

Et puis un jour c'est la scène de Bobino, l'un des plus "durs" music-halls parisiens, le public y est difficile. Pas celui des "premières". L'autre: celui qui sait se mesurer avec l'artiste. C'est le succès. Bientôt la célébrité. 1961, récital au Théâtre du Vieux-Colombier, l'Alhambra puis l'A.B.C.

Et la première rencontre avec le public québécois... 1965. Un succès. En plus de la scène, lors de nombreuses entrevues, la radio et la télévision font connaître au grand public l'homme au "style incisif et polémiste de libertaire qui ne saurait nuancer ses refus, ni composer avec l'Ordre".

A un journaliste qui lui demandait un jour s'il se considérait comme un anarchiste, même aujourd'hui, c'est-à-dire en plein succès, Ferré répondit: "Je ne traîne pas avec des bombes sous le bras pour aller à l'Elysée, mais je suis étymologiquement anarchiste".

Etymologiquement anarchiste et... libre. A ceux qui lui demandent s'il croit à la portée morale ou immorale de ses chansons, Ferré réplique que ses chansons "sont

éminemment morales de la seule morale existante: celle de la liberté. Si tant est, dit-il, qu'il y ait une morale de la liberté".

Chansonnier total, poète de la violence, virtuose de la force politico - policière, frondeur à la rime, rimeur à la fronde, Ferré, maudit et doublement aimé, promène depuis un quart de siècle son personnage d'"anar" que l'événement quotidien entretient dans une éternelle jeunesse d'esprit. A preuve ses chansons nées du désormais classique "Mai 68" à Paris.

Il y a certes beaucoup plus à dire de ou sur Ferré. Le Ferré compositeur d'Opéra, d'oratorio lyrique. Le Ferré chef d'orchestre, le Ferré écrivain, éditeur.

Mais à chacun son Ferré. Le Ferré des chansons qu'il préfère.

Paula FRANCE-DUFAUX

Le Soleil du ? septembre 1972  
(Québec)





Le Soleil du ? septembre 1972  
(Québec)